

Lorsque la quantité de graines qu'on peut ainsi parvenir à se procurer est trop faible pour couvrir en entier le champ qu'on se propose de mettre en prairie, on doit semer à part chaque espèce, ou essayer les mélanges en différentes proportions, lorsqu'on les croit convenables. Ces essais, en petit, au moyen desquels on parvient bientôt à se procurer une quantité suffisante de semences choisies, peuvent encore donner d'utiles leçons sur les qualités respectives de chaque espèce de fourrages, et sur le plus ou moins de convenance de leurs mélanges, quant à leur végétation et à leurs propriétés nutritives. Relativement aux graines de différentes espèces, tant fourragères, végétales ou céréales, il est toujours utile d'en semer une petite quantité à la fois, à titre d'essai.

Par exemple, il arrive quelquefois qu'une espèce de plante ne réussit pas dans des circonstances qui devraient lui être favorables, et des essais en petit pourraient seuls, sur ce point comme sur plusieurs autres, procurer des renseignements exacts.

D'ailleurs, chacun peut aisément essayer, indépendamment du mil, du sainfoin, du trèfle et autres fourrages connus, de toutes les plantes vivaces que l'on dit les plus propres aux prairies, celles que ses propres observations l'auront porté à considérer comme avantageuses sous le rapport de la production, et des qualités nutritives. Il ne faut pas oublier que l'agriculture moderne a fait plusieurs découvertes immenses en ce genre, et qu'il en reste beaucoup à faire; de même qu'une culture soignée et prolongée améliore tellement la plupart des végétaux qu'on fait sortir à l'état de nature, que souvent elle les rend méconnaissables.

Il est important de choisir les graines que l'on destine à la semence, sur les plantes les plus vigoureuses, et de préférer encore les premières mûres aux dernières, parce que, en général, elles sont mieux nourries; il faut se rappeler, toutes choses égales d'ailleurs, que les plus belles semences donnent toujours les plus beaux produits. C'est là, surtout, ce qui rend avantageux le renouvellement de toutes les semences, lorsqu'on les obtient de contrées plus fertiles que celle où on les adopte.

Il n'est pas moins essentiel que les semences soient fraîchement récoltées, parce qu'en général les semences les moins vieilles, surtout parmi les graminées et les légumineuses, outre qu'elles lèvent plus tôt, donnent les produits les plus vigoureux, et que la faculté germinative et végétative de la

plupart des semences s'affaiblit beaucoup en vieillissant.

Lorsqu'on se procure les semences d'ailleurs, on doit les choisir nettes, pleines, fraîches, lisses, sèches, sans mauvaise odeur, d'une couleur non altérée, et surtout très pesantes, car le poids spécifique des semences a une influence très prononcée sur les produits qui en résultent.

La couleur des graines en fait connaître la qualité. Par exemple, la couleur indicative de la bonne qualité de la graine de trèfle est la jaune dorée, et la couleur rougeâtre est l'indice d'une altération; la couleur du sainfoin de bonne qualité est grisâtre extérieurement et verdâtre intérieurement, lorsqu'elle est noire il y a détérioration.

Au reste, il est toujours mieux d'essayer en petit les semences qu'on a pas récoltées soi-même, quels que puissent être les indices de leur bonne qualité, afin de ne pas s'exposer à des insuccès qui sont toujours aussi décourageants que dispendieux.

Comme on l'a souvent observé, rien ne s'oppose plus puissamment à l'adoption d'une culture nouvelle que le peu de succès des premiers essais; le plus souvent, le défaut de succès est souvent dû à la mauvaise qualité des semences qu'on emploie. Il est donc de la plus grande importance de s'assurer, par tous les moyens possibles, de la qualité des graines qu'on désire confier à la terre, afin de ne pas être exposé à attribuer l'insuccès à d'autres causes qu'à la qualité des graines.

On a proposé, dans le but d'augmenter la vigueur des plantes destinées à former des prairies artificielles, plusieurs recettes. Mais la seule préparation raisonnable pour la semence, surtout pour les graminées vivaces, comme préservatif de maladies, c'est le chaulage qui peut encore dans quelques cas les garantir des ravages des insectes. Toutefois on choisira pour semer, une époque et un temps favorable, c'est-à-dire calme, brumeux et disposé à la pluie, lorsque la terre est suffisamment humectée. Toute autre addition pourrait être inutile sinon nuisible.

Plus la semence qu'on veut confier à la terre est fraîchement récoltée; plus elle est nette; plus elle est saine; plus elle est petite; plus le sol, le climat et l'époque de l'ensemencement lui sont convenables; plus le champ est humide, mieux il se trouve préparé pour la recevoir. Enfin plus la dissémination s'en fait également, et moins il faut de graines.